

Chronique du 12 juin 2010

par C-M Doublier-Villette

**Pourquoi faudrait-il plus prier St Joseph que tous les saints ?
Parce que St Joseph est "l'homme de la situation", aujourd'hui comme hier !
« En ces tristes temps »...**

Sous ce titre et cette réponse je me propose, dans cet essai, de tenter une brève synthèse de mes recherches universitaires, vulgarisées dans le premier livre édité par le CFRDJ : *la Saga de St Joseph, 2000 ans d'Histoire et d'œuvres d'art, 2000 ans de cache-cache avec St Joseph*, que l'on peut se procurer (25 euros port compris) au secrétariat du CFRDJ : chez le Dr Doublier-Villette, chemin du relais St Roch, 26400, Vaunaveys la Rochette, en libellant les chèques à l'ordre de CFRDJ.

On peut aussi le commander en écrivant à cfrdj@josephologie.info

Je dédie cet essai aux trois Saints Cœurs de Jésus, Marie Joseph, puisque, en ce 12 juin, nous sommes au lendemain de la fête du Sacré Cœur de Jésus dont l'amour rayonne vers nous à travers les cœurs indissociables de ses parents : Marie et Joseph.

Et je vous propose de méditer cet essai, petit à petit, au cours des vacances d'été qui arrivent...au milieu de nos « tristes temps », et de vous tourner avec amour et ardeur vers St Joseph.

PLAN DE CET ESSAI

1^{ère} partie: hier: jusqu'en 1870

1: au temps du Christ: Il est Epoux de Marie et Gardien du Rédempteur

2: affinement, au cours des siècles, de la compréhension de ce double rôle

2-a : Jusqu'au schisme de Chalcédoine, en 451:

- « l'agir » de Joseph esquisse les formes de son « portrait-robot »;
- il est au "cœur de la Foi" jusque dans les représentations

2-b : De 451 à la conquête musulmane

- chez les non chalcédoniens: le fatras des apocryphes mais, en iconographie:
"A Jésus et Marie par Joseph"
- chez les chalcédoniens:
St Maxime de Turin : St Joseph était jeune lors de son mariage avec Marie.

2-c : De la conquête musulmane à 800: période d'arabisation:

- La carrure ecclésiale de Joseph est affirmée en Occident par Bède le Vénérable
- et en Orient (Egypte) c'est le développement des lieux saints.

2-d : De 800 à 1.095: de la Renaissance carolingienne à la Renaissance médiévale:

- première affirmation de la co-rédemption de Joseph par Raban Maur
- début de l'insistance de l'Eglise sur le mariage à l'imitation de la Ste Famille

2-e : La Renaissance médiévale : de 1095 à 1204

Joseph christophore et contemplatif, comme Marie

2-f : La période d'exaltation de St Joseph: de 1205 à 1344

2-g: De 1344 à 1492: Dramas et nouvelle Renaissance par le culte à St Joseph

Les saintetés de Marie et de Joseph sont "indispensablement égales"

2-h: Le 16^{ème} siècle: L'envolée spirituelle vers la glorification de St Joseph

2-i : Le 17^{ème} siècle: Le siècle d'or de la joséphologie

2-j : Le 18^{ème} siècle: Le siècle de la "pastorale familiale" dans le "siècle des Lumières"

La puissance de l'intercession de St Joseph

2-k: Le 19^{ème} siècle, jusqu'en 1870

Maturation de la joséphologie avant les épreuves modernes

2^{ème} partie: aujourd'hui: depuis 1870

1^{ère} partie :

Hier: jusqu'en 1870

1: au temps du Christ: Il est Epoux de Marie et Gardien du Rédempteur

Dire d'emblée "Gardien du Rédempteur" est déjà un raccourci car cela renvoie à l'Exhortation apostolique *Redemptoris custos* de Jean-Paul II (15 août 1989), dont nous reparlerons en deuxième partie, mais les Evangiles ne disent pas autre chose, dans leur brièveté.

Tout pourrait donc être dit par leur seule lecture mais ce serait occulter 20 siècles de chrétienté, 20 siècles de réflexion théologique et artistique.

Remarquons tout de suite, en relisant les rares passages évoquant St Joseph, le "*silence éloquent de Joseph, époux de Marie*"¹ qui transparait à travers l'Evangile de Jean et les trois Evangiles synoptiques de Mathieu, Luc et Marc.

Ce dernier, commençant son récit par la préparation du ministère de Jésus, avec St Jean Baptiste, ne dit même rien du tout sur St Joseph.

L'éloquence de ce silence est donc perçue dès le début de la chrétienté: les évangélistes, Jean, Mathieu et Luc, mettent St Joseph en situation et il FAIT : au "fiat" de Marie fera écho, tout au long de sa vie, le "fecit" de Joseph, assumant toutes les conséquences de son rôle de Gardien du Rédempteur et d'Epoux de Marie; conséquences que les théologiens et les artistes approfondiront comme nous le verrons dans ce survol historique.

Passages de Mathieu concernant Joseph, dont, sauf exception, nous ne donnerons que les références dans la Bible de Jérusalem :

NAISSANCE ET ENFANCE DE JESUS

I.1.1; I.1.16; I.1.18; I.1-19; I.1-20; I.1-21, I.1-22;

I.1-23 : *Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel (Is 7,14), nom qui se traduit : « Dieu avec nous ».*

Joseph sait donc, dès ce moment, qu'il est le dépositaire du « mystère de Dieu »...et, douze ans plus tard, au Temple, Jésus le lui confirmera en disant : « *Je dois être dans la maison de mon Père* ».

I.1.24 : *Une fois réveillé, Joseph FIT comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse ;*

I.1-25 : *et, sans qu'il l'eût connue, elle enfanta un fils auquel IL DONNA le nom de Jésus.*

LA VISITE DES MAGES:

Mathieu ne cite pas Joseph

FUITE EN EGYPTTE ET MASSACRE DES SAINTS INNOCENTS:

I.2.13 : *Après leur départ (des mages), l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève toi, prends l'enfant et sa mère et fuis en Egypte ; et restes y jusqu'à ce que je t'avertisse. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr ».*

I.2.14 : *Joseph se leva, prit de nuit l'enfant et sa mère, et se retira en Egypte,*

¹ Titre du mémoire de maîtrise de théologie de Nazaire Kabumba, Studium N.D de Vie, 2002

I.2.15 : où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode. Ainsi devait s'accomplir cet oracle prophétique du Seigneur : d'Égypte j'ai appelé mon fils (Os 11. 1)

I.2.16; I.2.17;

RETOUR D'EGYPTE ET ETABLISSEMENT A NAZARETH:

I.2.19 : *Quand Hérode eut cessé de vivre, l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Égypte,*

I.2.20 : *et lui dit : « Lève toi, prends l'enfant et sa mère, et reviens au pays d'Israël ; car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant ».*

I.2.21 : *Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et rentra au pays d'Israël.*

I.2.22 : *Mais apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode son père, il craignit de s'y rendre ; sur un avis reçu en songe, il se retira dans la région de Galilée*

I.2.23 : *et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth.*

L'EGLISE, PREMICES DU ROYAUME DES CIEUX

V.13.53; V.13.54; V.13.55; V.13.56

Passages de Luc concernant Joseph :

NAISSANCE DE JESUS ET VIE CACHEE DE JEAN-BAPTISTE ET DE JESUS

I.1-26; I.1-27; I.2-1; I.2-2; I.2-3;

I.2-4 : *Joseph, lui aussi, quittant la ville de Nazareth en Galilée, monta en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la lignée de David,*

I.2-5 : afin de s'y faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.

I.2-6; I.2-21; I.2-22 : I.2-23; I.2-25; I.2-26; I.2-27; I.2-28; I.2-29; I.2-31; I.2-32;

St Joseph n'est évidemment pas cité dans chaque verset ci-dessus, mais il faut les lire pour en arriver aux propos de Syméon lors de la Présentation de Jésus au Temple et aux trois versets suivants:

I.2-33 : **Son père et sa mère** étaient dans l'émerveillement de ce qui se disait de lui.

I.2-34 : Syméon **les bénit** et dit à Marie, sa mère : « vois, cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction,

I.2-35 : *et toi-même, un glaive te transpercera l'âme, afin que se révèlent les pensées intimes d'un grand nombre. »*

Trois versets qui montrent le silence de Joseph quand il entend une telle prédiction sur sa femme et son fils, précisant ce que l'ange lui avait annoncé (Mathieu I.1-23): qu'il est le dépositaire du mystère de Dieu...**et Joseph va continuer à l'assumer**, en silence, le cœur broyé.

I.2-39; I.2-40

L'ADORATION DES MAGES ET LA FUITE EN EGYPTTE:

Luc occulte l'adoration des mages et la fuite en Égypte.

Mais il dit que « lorsqu'ils eurent accompli tout ce qui était conforme à la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth » (Luc I-2-39), ce qui pose la question de l'immédiateté après Noël ou non de l'Adoration des Mages, surtout en considérant le verset suivant (Luc I.2-41).

JESUS PARMIS LES DOCTEURS:

I.2-41 : Chaque année ses parents se rendaient à Jérusalem pour la fête de Pâques².

I.2-42; I.2-43; I.2-44; I.2-45; I.2-46; I.2-47;

I.2-48 : *A sa vue, ils furent saisis d'émotion et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois, ton père et moi nous te cherchions angoissés ».*

² C'est le cas dans l'épisode de Jésus perdu et retrouvé au Temple dans sa dixième année, mais de même l'Adoration des Mages et la fuite en Égypte qui en découle peuvent avoir eu lieu lors d'une Pâque à Jérusalem, deux ou trois ans après Noël, après le retour de la Ste Famille à Nazareth. C'est l'interprétation des coptes.

Marie parle, Joseph se tait: il ne fait pas de reproches.

Il n'exprime même pas son angoisse, le cœur broyé en repensant forcément à la prédiction de Syméon et **il va continuer à assumer**, retourner à Nazareth, éduquer Jésus, professionnellement et religieusement comme tout bon juif, travailler pour nourrir sa famille, vivre dans la cité en bon artisan respectable.

I.2-51;

PREPARATION DU MINISTERE DE JESUS

Luc place la généalogie de Jésus après avoir évoqué la prédication de Jean-Baptiste, son emprisonnement, le baptême de Jésus.

A l'inverse de Mathieu, la généalogie de Luc remonte de Jésus à Adam, fils de Dieu, au lieu de descendre d'Abraham à Jésus :

II.3-23 : Et Jésus, lors de ses débuts, avait environ trente ans, et il était, croyait-on, fils de Joseph, fils d'Héli,

Luc continue par la tentation au désert, puis, au livre III :

MINISTERE DE JESUS EN GALILEE

Jésus inaugure sa prédication en prêchant dans les synagogues de Galilée :

III.4-22 : *Et tous lui rendaient témoignage et étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche. Et ils disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? »*

Passages de Jean concernant Joseph:

Son évangile n'est pas synoptique des trois premiers car il a fait un choix dans la vie du Christ pour souligner les signes allant dans le sens de ses méditations sur le mystère de Jésus : l'incarnation du Verbe permettant le salut du monde . Il est « évangile » car il apporte la « bonne Nouvelle », mais il est surtout une œuvre théologique.

Il ne cite Joseph que deux fois, mais c'est au cœur du problème christologique :

1°/ QUAND JESUS RECRUTE SES PREMIERS DISCIPLES, juste avant les noces de Cana :

Jn.I.45 : Philippe rencontre Nathanaël et lui dit : *« Celui dont il est parlé dans la Loi de Moïse et dans les prophètes, nous l'avons trouvé ! C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth »*

Nathanaël doute alors qu'il puisse sortir quelque chose de bon de Nazareth, puis ayant parlé à Jésus, il dit :

Jn I.49 : *« Rabbi, tu es le fils de Dieu, tu es le roi d'Israël »*, mais Jésus repartit:

Jn I.50 : *« Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au dessus du Fils de l'homme »*.

Philippe a souligné, en même temps, que Jésus est le Messie annoncé par l'Écriture...et qu'il est le fils de Joseph...et Jésus affirme qu'il est le « Fils de l'homme ».

Nous sommes au cœur du mystère christique et l'existence de **Joseph permet ici de révéler le Père céleste.**

2° / QUAND JESUS PARLE DU PAIN DE VIE dans la synagogue de Capharnaüm et que les juifs murmuraient contre Lui :

Jn.IV.6-42 : *« N'est-il pas, disaient-ils, ce Jésus, fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il dire à présent : Je suis descendu du ciel »*

A l'inverse de Jn 1.45, **Joseph est ici « l'ombre du Père »**, auquel on ne peut accéder que par la Foi.

Jean, en deux versets, souligne donc les rôles apparemment contradictoires de Joseph :

- de « révélateur » de son fils Jésus, le Rédempteur, qu'il situe historiquement,
- de « voile », de « gardien », de la mission du Fils de Dieu.

Le rôle de Joseph est donc fondamental dans l'Economie du Salut : il est à la jonction des deux Testaments, avec pour mission de voiler la divinité du Christ autant qu'il sera nécessaire pour réaliser le « plan de l'Incarnation du Verbe ».

Les Pères de l'Eglise, en Orient et en Occident...et les Papes de Rome, jusqu'à Jean Paul II, insisteront sur ce point central de la théologie catholique.

* * * * *

2: affinement, au cours des siècles, de ce double rôle

Il n'est pas possible de reproduire ici toutes les citations qui démontrent les affirmations qui vont suivre et qui entrent dans un *Etat de la Joséphologie*, tenté à l'Université Lumière-Lyon II et publié sur <http://www.josephologie.info> (voir les deux mémoires, d'Histoire de l'Art et d'archéologie, accessibles en page d'accueil de ce site).

Comme je l'ai déjà dit au début de cette chronique, une vulgarisation de ces travaux a été publiée par le CFRDJ (Centre Français de Recherche et de Documentation sur St Joseph), sous le titre : *La Saga de St Joseph, 2.000 ans d'Histoire et d'œuvres d'art, 2.000 ans de cache-cache avec Joseph*".

Au cours des siècles il apparaîtrait donc et c'est ce que nous retiendrons :

2- a: jusqu'au schisme de Chalcédoine, en 451 « l'agir » de Joseph esquisse les formes de son « portrait-robot » ; il est au "cœur de la Foi" jusque dans les représentations

Le combat doctrinal s'est manifesté essentiellement en Orient, grâce à l'Eglise d'Alexandrie, à travers les conciles de Nicée en 325 contre l'arianisme, de Constantinople en 381 contre les Macédoniens et d'Ephèse en 431 contre Nestorius.

On peut appeler "tronc commun" cette période où les Eglises étaient unies et où l'on voit:

* **St Ignace d'Antioche**, évêque d'Antioche vers 69 JC, pressentir, dès le premier siècle (dès la mort ou dormition et Assomption de Marie), que, *"pour sa protection, sa virginité a été cachée au Diable"*.

* **St Irénée**, né en Asie Mineure vers 130 et mort à Lyon vers 208, en arriver à la notion de *"Joseph, gardien du Corps mystique de Jésus : l'Eglise, dont Marie est la figure"*,

* **Clément d'Alexandrie**, né à Athènes vers 150 et mort à Alexandrie en 216, soutenir maladroitement la preuve de la virginité de Marie, par **les fables** de son examen gynécologique (!), et d'un premier mariage de Joseph pour expliquer les "frères" de Jésus sans participation de Marie, alors qu'il eut été si simple de rappeler que les juifs parlaient de "frères" pour les cousins.

Ces fables reprises par les apocryphes courent toujours et jettent une ombre sur Joseph.

Et le "jeu de cache-cache" avec Joseph commence, pour reprendre le sous titre de la *Saga de St Joseph*.

Cela partait d'un bon sentiment: défendre la virginité de Marie, mais à trop vouloir prouver on s'égarait.

* **Origène**, né à Alexandrie vers 183 et mort à Tyr vers 252, insister sur **l'importance du mariage** avec Joseph pour cacher la virginité de Marie, qualifier Joseph « **d'ordonnateur** » de la naissance de Jésus et insister sur l'importance théologique du recensement auquel Joseph a décidé de participer, faisant faire plus de 100 Km à sa femme sur le point d'accoucher.

* **St Ambroise de Milan** (333-397), mettre l'accent sur l'utilité du mariage pour **témoigner de la pureté de Marie et donc témoigner de l'Incarnation du Verbe**;

* **St Jean Chrysostome** (Antioche 344- Cappadoce 407) qualifier Joseph de « **Ministre du Salut** », et insister sur sa **justice**,

* **St Augustin** défendre le mariage de Marie avec Joseph... la **généalogie par Joseph** et reprendre l'idée de **justice** de Joseph.

Mais tous, « buttent » sur la fratrie de Jésus, personne ne pense à l'explication pourtant judaïque du cousinage...**et ils suivent le gnostique Clément d'Alexandrie dans sa fable du premier mariage de Joseph !**

Ainsi, en 451, les grandes lignes de la joséphologie moderne sont constituées: « **l'agir » de Joseph esquisse les formes de son « portrait-robot »** à affiner dans les siècles ultérieurs, par les réflexions théologiques et artistiques.

Et sans nous étendre sur le plan artistique, il faut souligner l'importance de **l'apparition précoce de St Joseph dans les "images-signes"³ de "théophanie aux Mages"**, comme on dit en Orient. En Occident on parle "d'Adoration des Mages" et certes les Mages adorent le Verbe incarné, qui, par son immolation, réactualisée à chaque messe, sera le Rédempteur de chaque chrétien fidèle dans la Foi.

Mais cette adoration n'est permise que parce qu'il y a théophanie...

Cette théophanie aux Mages est un tel concentré de la Foi (Incarnation, Passion, Eucharistie) que les premiers chrétiens la fêtaient souvent le 5 janvier, en même temps que Noël.

A noter dans le même sens; toujours visibles et dans la même période mais un peu plus tard que les "images-signes"primitives:

* le sarcophage des Alyscamps en la Primatiale Saint Trophyme d'Arles, France.

Il est du milieu du 4^{ème} siècle et, sur sa face antérieure on peut voir une théophanie avec St Joseph affirmant son auctoritas, son autorité de pater familias, à la romaine: main posée sur le siège de Marie.

* l'Arc triomphal de Ste Marie-Majeure, construit dans le style impérial; en 431, en plein concile d'Ephèse.

Dans cet arc triomphal, St Joseph est au croisement des deux Trinités, céleste (Père, Fils et St Esprit) et terrestre (Jésus, Marie, Joseph)...ce qui reprenait l'enseignement de St Augustin sur les deux trinités.

Joseph est donc, dès le début de la chrétienté, au cœur de la Foi jusque dans les représentations.

* * * * *

³ Sans renier les travaux d'Emile Male et de Sauer sur les images, il faut souligner ceux de Grabar, *Les voies de la création*, 1^{ère} partie: Presses de l'Université de Princeton (Bollingen séries), 1968; 1^{ère} et 2^{ème} partie: Flammarion, 1979,19994.

2-b: de 451 à la conquête musulmane

La jeunesse de Joseph lors de son mariage avec Marie.

A Jésus et Marie par Joseph

Le schisme de Chalcédoine en 451, nous oblige à considérer l'évolution de la joséphologie dans les églises chalcédoniennes et non chalcédoniennes et ce jusqu'à nos jours.

Pour résumer, disons que:

* **les Eglises non chalcédoniennes** sont marquées par un foisonnement d'écrits apocryphes, utilisés, comme jadis les fables de Clément d'Alexandrie, à des fins catéchétiques par les chrétiens, les juifs, les païens, les sectes initiatiques.

Mais toutes ces fables s'entrecroisent et même le grand **Théodose**, 33^{ème} Patriarche d'Alexandrie, mort en 566, tombera dans ce travers en s'inspirant (ou en inspirant, on en débat tellement les textes sont proches), de *l'Histoire de Joseph le charpentier*, dans son sermon sur la *Dormition de la Vierge*.

Il n'y a donc rien à retenir de ce fatras où l'on peut même voir un petit Jésus méchant, se vengeant de ses petits camarades.

Un fatras qui jette des ombres sur St Joseph, c'est tout, mais c'est grave.

* **Les Eglises chalcédoniennes** (de Constantinople et de Rome) seront touchées, à un moindre degré, par ce phénomène, mais ce qui les marque essentiellement, provisoirement (!), c'est l'idée de **St Maxime de Turin** (Vercel?-Turin 470): **l'époux de Marie ne pouvait qu'être jeune.**

Dans l'un de ses *Sermons*⁴ il dit: "*Joseph, par ailleurs, avait reçu cet avertissement de l'Ange: ce qui est dans le sein de la Vierge vient de l'Esprit. Et cette confirmation par une voix angélique a été portée aux oreilles du Patriarche, pour que, sous le fait d'un tel miracle, l'âme du jeune homme ne soit blessée par aucune tâche d'une suspicion sinistre*".

Ainsi: "patriarche" ne signifie pas forcément "vieillard"; patriarche est un titre.

St Joseph est patriarche de par l'ancien Testament qu'il termine et il est jeune, pour pouvoir faire face à tout ce qu'il doit faire, jusqu'en Egypte et dans tous les sens, en Judée, en Samarie, en Galilée.

C'est une notion éminemment "moderne", mais qui sera occultée jusqu'à nos jours par cette identification entre "patriarche" et "vieillard".

Et l'iconographie y est pour beaucoup car, même les ermites sont représentés vieux, avec une longue barbe, ce qui fut le cas à la fin de leur vie, mais a-t-on imaginé leur état à leur arrivée dans le désert?

Sur le plan iconographique, citons seulement pour montrer la persistance de la Foi des artistes et des fidèles:

* chez les chalcédoniens: une icône sur bois, que l'on voit au Musée du Vatican, représentant des scènes d'Evangile avec entre autres une Nativité où St Joseph nimbé, témoigne de sa non responsabilité sexuelle dans cette naissance divine en tournant la tête

* chez les non chalcédoniens: une peinture murale de Deir el Suriani en Egypte avec des inscriptions en syriaque datant l'œuvre du 6^{ème} siècle et où l'on voit St Joseph au pied de la couche de Marie et de l'Enfant, le regard tourné vers une foule de fidèles et qu'il semble encourager du regard pour aller vers Marie et Jésus.

A Jésus et Marie par Joseph.

* * * * *

⁴ St Maxime de Turin, *Sermones*, 53,ML,57,639, cité par G-M Bertrand, *St Joseph dans les écrits des Pères*, p.76

2- c: de la conquête musulmane à 800: période d'arabisation: La carrure ecclésiale de Joseph est affirmée en Occident par Bède et en Orient (Egypte) c'est le développement des lieux saints.

Pour résumer les travaux universitaires publiés sur <http://www.josephologie.info> disons que:

* **En Occident**, Bède (Wearmouth 673-Durham 735) voit dans le chaste mariage de Marie et Joseph le symbole de l'Union qui unit l'Eglise au Pontife romain qui enfantent spirituellement chaque jour de nouveaux "enfants de Dieu": chaque jour il y a "accroissement", ce qui renvoie au nom de Joseph.: "accroissement".

Pour Bède, Joseph est père de Jésus par le mariage certes, mais aussi par typologie avec Dieu le Père, artisan du monde.

Bède appelle Marie et Joseph les "ministres" du culte de Jésus, ministres de la première Eglise.

Et comme le fait remarquer le Père Ponton ⁵: "*Bède fait alors partager à Marie la justice que l'Evangile reconnaît à son époux, et à Joseph la virginité de Marie; il affirme en outre que cet enfant a été donné à ces époux vierges, les élevant ainsi tous deux au plan de l'Incarnation du Sauveur et les associant de façon implicite au mystère de l'Eglise.*"

C'est ni plus ni moins que l'amorce, dès la fin du 7^{ème} siècle, de la thèse de Jean-Paul II, dans *Redemptoris custos* sur le parallélisme des pèlerinages de Foi de Marie et de Joseph.

* **En Orient**, l'Islam semble avoir été un élément moteur de l'amplification du culte à St Joseph et à la sainte Famille en cherchant à accaparer les sites coptes du passage de la Sainte Famille...car en réaction les coptes réactivèrent le culte de St Joseph.

Sur le plan iconographique cette période semble correspondre au vrai "dark âge", surtout depuis la crise iconoclaste en Occident, puis les diverses périodes iconoclastes musulmanes en Orient.

Sans parler du respect des icônes par les coptes qui les brûlent avec dévotion quand elles ont vieilles.

* * * * *

2- d: de 800 à 1.095: de la Renaissance carolingienne à la Renaissance médiévale: première affirmation de la co-rédemption de Joseph, début de l'insistance de l'Eglise sur le mariage à l'imitation de la Ste Famille

Cette période se résume en Orient par la défense des lieux saints par les coptes face à l'accaparement islamique, tandis qu'en Occident c'est la grande figure de Raban Maur (Mayence v.780- Winckel, Rhénanie 856) qui s'impose.

Raban Maur revient souvent, à la suite de Bède, sur le sens spirituel du nom de Joseph: "auctus", qui le fait devenir, de plus en plus depuis St Irénée, "*gardien du corps mystique de l'Eglise dont Marie est la figure*"...et qui aboutira avec Pie IX au "patronage" de Joseph sur l'Eglise, Corps mystique du Christ, que Joseph peut guider et protéger comme il a guidé et protégé le Christ.

Et Raban Maur parle pour la première fois de la "**co-rédemption**" de Joseph: "*Item per quatuor fuit perditio mundi: per mulierem, per virum, per lignum, per serpentem; per quatuor restauratur: per Mariam, per Christum, per Crucem, per Joseph*".⁶

⁵ Cahiers de l'Oratoire St Joseph, p. 219

⁶ Lire à ce sujet la thèse de doctorat du Père Etienne Palmier, o.p: *De participatione sancti Josephi in mysterio Incarnationis Redemptivae*, Melitae, 1958.

A noter à propos du mariage: si l'Orient en reste à la notion des fiançailles, en Occident l'Eglise, avec Paschase Radbert reprenant St Augustin, insiste sur le vrai mariage, par union des cœurs, de Marie et Joseph et la nécessité de les imiter.

C'est l'époque où l'Eglise veut contrôler l'aspect juridique du mariage et lutter contre les "unions libres" de cette époque troublée.

Sur le plan iconographique, André Chastel⁷ souligne bien (p.39) que : *au milieu du 9^{ème} siècle, l'équilibre plus ou moins satisfaisant du quotidien vole en éclats. Cette fois, la part occidentale de la chrétienté connut des ravages, des brutalités, des incendies, des rapt, bref, une cassure apparemment irréversible*" et (p.42) : *"Pendant un siècle, un siècle et demi, la civilisation ne connut guère que l'expression orale. Seuls des centres monastiques pratiquaient l'écriture, enregistraient des chroniques. Ce fut la grande époque des fables et des légendes, voir des fabrications."*

* * * * *

2- e: La Renaissance médiévale : de 1095 à 1204 **Joseph christophore et contemplatif, comme Marie**

Cette période est marquée par la pérennité et l'acuité des discussions, avec Abélard, Pierre Comestor, etc, et avec l'introduction du problème des rapports entre Foi et Raison (la raison restant subordonnée à la Foi).

Pierre Comestor introduit la notion de "**Joseph christophore**", mais elle ne se traduira iconographiquement, massivement, que beaucoup plus tard, à partir du 14^{ème} siècle en Russie et en Serbie, puis dans toute l'Europe au point que Louis Réau en a déduit⁸ qu'il s'agissait d'une "invention de la Contre-Réforme"!

Et Pierre Comestor, toujours en avance sur son temps, développe l'idée du "parallélisme des pèlerinages de Foi de Marie et Joseph", reprise par Jean-Paul II dans *Redemptoris custos*, car ils ont "**offert ensemble leur Fils**" au Temple, lors de la Présentation, oblation prouvant leur **égal** état de contemplatifs.

Sur le plan iconographique, c'est toujours le "dark âge" en Orient.

En Occident, tout le monde connaît ce renouveau, cette "renaissance" des arts et à titre d'exemples joséphains, signalons la frise du 12^{ème} siècle de la Primatiale Saint Trophime en Arles et la frise orientalisante du Maître de Cabestany, de la même époque, au Boulou, près de Perpignan.

Ces deux frises sont à la gloire de St Joseph, donc bien avant Gerson, Jean d'Ailly et Ste Thérèse d'Avila.

* * * * *

⁷ *L'Art français, pré Moyen Age, Moyen Age*, Flammarion, 2000.

⁸ L.Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, t.2, 2^{ème} partie, Paris, 1957,p.282

2-f : de 1205 à 1344: la période d'exaltation de St Joseph

Si chez les coptes on a toujours la fixité théologique face à l'Islam et la défense de leurs Lieux Saints égyptiens, en Occident c'est le foisonnement d'idées et d'œuvres d'art, d'où l'appellation de cette période : « période d'exaltation de St Joseph ».

- **Hugues de Saint Cher** est d'une modernité incroyable, faisant le parallèle entre l'Eglise, épouse du Christ et Marie, épouse de Joseph.

- **Duns Scott** est le fondateur de la dévotion à St Joseph en Occident et d'une véritable théologie individualisée.

- **Ubertino de Cazale** ne sera pas moins actif au niveau de la dévotion.

- **les franciscains**, à la pointe de la joséphologie latine s'implantent dans les Lieux Saints de Palestine et d'Egypte.

- **Saint Bonaventure** inspire l'iconographie débordante du « trecento ».

* * * * *

2-g: De 1344 à 1492 Drames et nouvelle Renaissance par le culte à St Joseph Les saintetés de Marie et de Joseph sont "indispensablement égales"

Cette période, qui va jusqu'à la découverte du Nouveau Monde, est appelée ainsi à cause des guerres, pestes, incendies, hérésies et du sursaut spirituel des latins par le culte à Saint Joseph (la première chapelle dédiée à St Joseph serait de 1222 à Toulouse).

C'est la période de **Gerson** et de tous ses précurseurs immédiats et de ses successeurs dont les efforts aboutiront en 1870 au culte mondial de Saint Joseph, le 19 mars, comme Patron de l'Eglise Universelle.

Doctrinalement, l'accent est mis sur le mariage de Joseph que l'on veut honorer par un culte spécial: le mariage de Marie et de Jésus figure l'union du Christ et de Son Eglise...et donc maintenant Joseph préfigure Jésus.

Sans entrer dans les détails disons que l'on est arrivé au culte de Joseph par l'Eglise Universelle grâce à l'augmentation de la dévotion personnalisée, initiée à l'époque précédente, et par la méditation devant les fresques et les tableaux des églises (les "livres des pauvres" disait déjà Pierre Comestor au 12^{ème} siècle).

Les crises sociales, politiques, les hérésies, seront des incitations pour se tourner vers la méditation et le "patronage" de St Joseph.

Et, de la "protection de Paris" sous Gerson et la crise de la Caboché, on passera à la "protection de la France" sous Louis XIII, en 1661.

Et ce n'est pas Ste Thérèse d'Avila, ni St François de Sales, mais Gerson, qui, le premier, lancera, par des questions prudentes, les notions d'Immaculée Conception, de la mort, de l'Assomption de Joseph, comme Marie.

Il faut préciser que Gerson ne parle pas encore d'Immaculée Conception mais de "**purification dans le sein maternel**".

Les franciscains Bernard de Sienne, Bernardin de Bustis, enseignent la "préservation de Joseph du péché originel".

Pelbart de Tamesnar, dit que les saintetés de Marie et de Joseph sont "indispensablement égales".

La même évolution sur les dogmes joséphains (non encore proclamés aujourd'hui) se dessine dans le monde latin, y compris aux Amériques, avec l'augmentation de la dévotion par les livres (bréviaires, livres de piété, car l'invention de l'imprimerie est de 1436) et avec l'augmentation du culte (dédicaces d'églises, fêtes locales).

Le retentissement iconographique est manifeste et peut être rattaché, en pleine Renaissance, au dominicain **St Antonin de Florence**, confesseur et conseiller des Médicis, et aux autres dominicains comme **Fra Angélico**.

* * * * *

2- h: 16^{ème} siècle

L'envolée spirituelle vers la glorification de St Joseph

Ce siècle est dans lignée de Gerson, avec **Sainte Thérèse d'Avila et St François de Sales**, dont les précurseurs enseignent presque tous la Purification de Joseph dans le sein maternel, sa Mort, sa Résurrection et son Assomption.

Il ne s'agit plus de questions prudentes, comme avec Gerson : il y a une "dynamique".

Le dominicaine Isidore Isolani, mort en 1528, annonçait, au début du 16^o siècle, que « *viendrait un jour où le mystère de St Joseph serait dévoilé... et qu'il serait glorifié dans tout l'Univers* ».

Le jour semble proche, car on ne voit pas ce que l'on pourrait ajouter pour dévoiler St Joseph, à des dogmes parallèles à ceux de son épouse !

Mais, ces dogmes, depuis le 16^o siècle, ne sont pas encore proclamés.

Il est vrai que les dogmes mariaux sont récents : le 8.12.1854, sous Pie IX, par la Bulle *Ineffabilis*, pour le dogme de l'Immaculée Conception et en 1950, sous Pie XII pour l'Assomption; à l'échelle de l'Eglise, c'est « hier ».

* * * * *

2- i: le 17^{ème} siècle

Le siècle d'or de la Joséphologie

L'Unique Cœur de Jésus, Marie, Joseph

C'est le siècle de Monsieur Ollier, de Bossuet et de toute l'Ecole de Spiritualité française, qui insistent sur la grandeur de St Joseph.

Citons Bossuet : « Ce que l'Eglise a de plus illustre c'est ce qu'elle a de plus caché »... "et qu'elle s'emploie à révéler".

Citons L.F. d'Argentan mettant dans la bouche de Raphaël commentant des peintures : Joseph « *est l'ombre de la divinité* ».

Presque tous les auteurs enseignent, comme au siècle précédent, la Purification dans le sein maternel, la mort, la Résurrection et l'Assomption de Joseph.

Au Canada, les missionnaires français consacrent le Pays à St Joseph en 1624.

En Pologne, Bernard Rosa réintroduit la notion de « Trinité Créée » qui se développera dans les siècles suivants.

Au Portugal, au Mexique, en Espagne, en Italie, en Suisse, c'est le même engouement.

Et bien sûr la peinture et la sculpture répondent à cet amour de Joseph.

Mais le siècle est surtout marqué par :

1°/ le développement de la dévotion à la Sainte Famille : ne pas séparer Jésus, Marie, Joseph. **C'est la vision béruilienne de l'Unique Cœur, les trois saints Cœurs qui n'en font qu'un...** qui a son écho moderne, depuis 1974, dans le sanctuaire St Joseph du St Sauveur à Chantemerle les Blés, Drôme.

2°/ le début des **apparitions de St Joseph : à Kalisz (Pologne), Cottignac (France), Knox (Irlande)...et la dernière étant celle de 1968...au Caire** devant des millions de musulmans et de chrétiens.

3°/ le début de **l'iconographie miraculeuse**, liée aux apparitions de St Joseph (à Kalisz et à Cottignac), ou sans apparition, comme à Cracovie, par la dévotion au seul tableau, peint par Sibrecque.

* * * * *

2-j : Le 18^{ème} siècle

Siècle de la "pastorale familiale" dans le "siècle des Lumières"

La puissance de l'intercession de St Joseph

C'est l'enseignement de la morale conjugale, familiale, de la pureté, à **l'imitation de la Sainte Famille.**

La personnalité de Joseph se précise toujours, ainsi que la force proclamée de son intercession pour arriver à la sainteté et pour surmonter les vicissitudes de la vie.

« *Vivre Saintement et chrétiennement mourir* ».

« *Vivre chrétiennement, sans héroïsme permanent* ».

Au Canada, la dévotion à la Sainte Famille, dès le premier évêque, en 1624, porte ses fruits au 18^{ème} siècle avec une foule de prédicateurs et théologiens éminents insistant sur "l'unité parfaite de la Sainte Famille".

Parmi tous les écrits canadiens, citons le *Catéchisme de Québec* centré sur la charité et où St Joseph a une place prééminente.

La dévotion si intense à St Joseph au Canada, aboutira au 20^{ème} siècle, à la construction du plus grand sanctuaire joséphain: l'oratoire St Joseph de Montréal.

L'iconographie de St Joseph se fait plus rare, car les goûts ont changé avec les « Lumières »...et le vieux Joseph, relégué à l'arrière plan, attire moins que les scènes frivoles, même dans les tableaux religieux.

En ce siècle, pourtant illuminé par Dom Calmet et les prédicateurs aimés de Madame de Sévigné, La Bruyère et Louis XI, les peintres n'ont pas suivi les théologiens,

Il y a quand même quelques grands peintres, qui ont laissé leur nom à propos de St Joseph comme Parrocel avec son *Songe de St Joseph* au Musée Calvet en Avignon.

Chez les coptes l'iconographie renaît, au milieu du siècle avec Ibrahim le Nasikh, Maître du célèbre Jean (Youhanna) l'Arménien.

* * * * *

2-k : Le 19^{ème} siècle, jusqu'en 1870

Maturation de la joséphologie avant les épreuves modernes

Ce siècle voit l'éclosion de multiples archiconfréries de St Joseph, de conciles régionaux consacrés à St Joseph, en France comme en Colombie, via l'Autriche, la Hongrie, l'Amérique etc.

De même pour les congrégations joséphaines, comme celle d'Emilie de Rodat, celle d'Emilie de Vialar ("*qui plait à Dieu*" disait le St curé d'Ars), ou encore la congrégation d'Anne-Marie Javouhey, qu'admirait Louis-Philippe ("*la Mère Javouhey, c'est un grand homme*").

Le Vénérable Joseph Morello (1844-1895) fonde en Italie la congrégation des Oblats de St Joseph. Les fêtes locales, les revues, se multiplient.

Le "Mois de Joseph " est instauré en 1802.

Le "terrain" est presque prêt pour l'institution de fêtes joséphaines pour toute l'Eglise.

Il y manque de grandes épreuves, comme au temps de Gerson, pour stimuler les initiatives.

Elles arrivent.

* * * * *

2^{ème} partie:

aujourd'hui, depuis le 8 décembre 1870

Le 8 décembre 1870, la situation est très grave et humainement tout semble perdu quand le Pape Pie IX proclame le décret *Quemadmodum Deus* instituant St Joseph Patron de l'Eglise Universelle.

En 1864 le modernisme a fait des ravages dans la chrétienté et, le 8 décembre 1864, Pie IX a dû promulguer l'Encyclique *Quanta cura* pour lutter contre les erreurs « modernistes », et le *Syllabus*, qui les énumère.

Cela n'enrayera pas le « modernisme » et Pie IX dû convoquer le premier concile du Vatican, qui se tint du 8 décembre 1869 jusqu'au 14 Juillet 1870, date de la déclaration de guerre franco-allemande qui aboutira à la chute de l'Empire.

Le 9 Octobre 1870, Rome était annexée au royaume italien et le Pape s'enfermait, comme "prisonnier" au Latran.

1864 fut aussi l'année de la fondation de la première Internationale...

On comprend alors que Jean Paul II ait pu écrire (dans *Redemptoris custos*, p.41) : **En ces temps difficiles pour l'Eglise**, Pie IX, voulant la confier à la protection spéciale du saint patriarche Joseph, le déclara "Patron de l'Eglise Universelle". Le pape savait que son geste n'était pas hors de propos car, en raison de la très haute dignité accordée par Dieu à ce fidèle serviteur » (et Jean Paul II cite Pie IX dans *Quemadmodum Deus*), "l'Eglise, après la Vierge Sainte, son épouse, a toujours tenu en grand honneur le bienheureux Joseph, elle l'a comblé de louanges et a recouru de préférence à lui dans les difficultés". »

Pie IX, en instituant ce patronage, parlait de "tristes temps", "tristissimi tempi": "En ces tristes temps" ... "Dieu même confie à St Joseph la garde de ses trésors les plus précieux et les plus grands".

Dom Guéranger (Sablé 1805- Solesmes 1875), le restaurateur de la vie bénédictine, s'est réjoui en ces termes, en mars 1871, de ce Patronage de St Joseph sur l'Eglise: "**La protection suppose la puissance et une force proportionnée à tous les besoins des protégés; ici il s'agit de la protection de l'Eglise catholique, c'est-à-dire répandue sur toute la terre**" ... "Joseph est ce protecteur de la famille chrétienne. **Son pouvoir est tellement grand que l'Eglise peut se confier à lui toute entière.**"⁹

Dom Guéranger enseigna, comme beaucoup de ses prédécesseurs, sa Résurrection avec le Christ, lorsque les tombeaux s'ouvrirent (Mtt. 27,52-53) et son Assomption¹⁰.

D'où la précision de Dom Guéranger sur la force de St Joseph: "*De même Joseph, en montant au ciel n'a pas perdu le rang qu'il avait sur la terre. Chef de la Sainte Famille sur terre, il voit, de son Trône, une autre famille qui l'intéresse maintenant, comme celle dont il eut autrefois la garde*"... "Il a été accepté pour père par le Fils de Dieu lui-même; Jésus l'a appelé: mon père et Joseph a répondu : mon fils! Cette qualité sublime sera représentée dans toute l'éternité par une **prérogative spéciale de St Joseph**. Père ici, il reste père au ciel. L'exercice lui en est resté parce qu'un pareil don ne peut pas s'éteindre."

Dom Guéranger disait aussi: " Soyons zélé pour St Joseph, car ses bienfaits sont considérables. **Craignons d'être en retard avec lui**, il est disposé à verser ses bienfaits."

⁹ *Sermons ou Allocutions par Dom Guéranger à l'Abbaye St Pierre de Solesmes*, Archives de l'Abbaye,.

¹⁰ Jean XXIII confirmera cette opinion dans son *homélie pour la fête de l'Ascension*, le 26 mai 1960.

Dom Guéranger a marqué son siècle...et il prend le contre-pied du suivant, le nôtre, en soulignant où le bât blessait, déjà en son temps, et tue, aujourd'hui, les âmes et les corps: l'impureté, avec comme antidote: le mariage à l'imitation de la Ste Famille.

Il situa l'angoisse de St Joseph après le mariage car, "*Si Marie eut été enceinte avant le mariage, on eut vite fait le compte à la naissance de Jésus, et l'honneur de la Vierge que Dieu voulait sauvegarder n'aurait pas été préservé*".

Il écrivit, toujours dans son Cahier de Sermons et Allocutions: "*Il ne faut pas le représenter comme un vieillard lorsque l'on peint le mariage de St Joseph et de la Ste Vierge*" ... "*ce n'était pas un vieillard car la légitimité de l'Enfant n'aurait pas été sauvegardée.*"

Cet homme "*juste*", "*chaste époux*", "*fidèle gardien*", Marie ne pouvait que l'aimer d'une "*incomparable tendresse*".

Et Dom Guéranger d'insister, dans une longue prière, sur la nécessité de demander la grâce d'être humble et chaste à l'exemple de Joseph, car "**sans la pureté du cœur et des sens, nous ne pouvons nous approcher du Dieu de toute sainteté**".

Cet appel à la pureté (et pas à la pruderie qui en est la caricature) a déjà été noté dans l'épisode du 18^{ème} siècle et il sera de plus en plus repris, par l'Eglise romaine, jusqu'à nos jours et d'autant plus que c'est de moins en moins la préoccupation générale...et que la société en meurt.

Dom Guéranger l'avait bien compris quand il parlait de "*ces infâmes calculs (impurs) qui souillent ce qu'il y a de plus saint, attirent la malédiction divine, et menacent la société d'une ruine à la fois morale et matérielle*".

Que dirait-il aujourd'hui, face aux lois (!) favorisant l'homosexualité, la contraception, l'avortement, et jusqu'à l'eugénisme pour avoir "un beau bébé" et jusqu'à l'exploitation de l'homme par l'homme en général, l'atteignant dans sa dignité de personne, de la conception à la mort et en particulier dans le travail?

Que dit, que fait, l'Eglise depuis 1870 ?

Faute de pouvoir être exhaustifs, nous ne verrons ici que les grandes étapes.

* Face à la marée de l'impureté qui détruit les familles, **l'Eglise a développé la fête à la Sainte Famille.**

Tout d'abord, en 1892, le 14 juin, dans sa Lettre Apostolique *Neminem fugit*, Léon XIII présente la famille de Nazareth comme le modèle parfait de la communauté familiale, ce que reprendront Benoît XV dans son Motu proprio *Bonum sane* du 25 juillet 1920, Pie XII dans son *Allocution* du 11 mars 1945, puis Paul VI dans son *Allocution aux Equipes Notre-Dame* du 4 mai 1970, que cite Jean-Paul II dans *Redemptoris custos* (RC p.15): "*Le Sauveur a commencé l'œuvre du Salut par cette union virginale et sainte où se manifeste sa toute puissante volonté de purifier et sanctifier la famille, ce sanctuaire de l'amour et ce berceau de vie*".

En 1893: Léon XIII approuva le texte pour la Messe et l'Office de la fête de la Ste Famille, puis, en 1921, Benoît XV la rendit obligatoire dans toute l'Eglise et la fixa au dimanche de l'octave de l'Epiphanie.

Depuis Vatican II elle est transférée au dimanche de l'octave de Noël.

* Le 15 août 1889, Léon XIII proclama l'encyclique *Quamquam pluries*, dont Jean-Paul II tint à fêter le centenaire, le 15 août 1989, par l'Exhortation apostolique *Redemptoris custos*, où il dit notamment: *Depuis lors (depuis Quamquam pluries) l'Eglise implore la protection de St Joseph par " l'affection qui l'a uni à la Vierge Immaculée, Mère de Dieu" et elle (l'Eglise) lui a confié tous ses soucis, en raison notamment des menaces qui pèsent sur la famille humaine*".

Et Jean-Paul demande de prier St Joseph comme Léon XIII:

"Préservez-nous, Ô père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption.

Soyez-nous propice et assistez-nous dans le combat que nous livrons contre la Puissance des Ténèbres.

Et de même que vous avez arraché l'Enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la Sainte Eglise de Dieu des embûches de l'Ennemi et de toute adversité."

* **Au plan des nouveaux problèmes liés au travail**, Joseph est sollicité par Léon XIII dans *Quamquam pluries* en le nommant "modèle des travailleurs", ce que reprendront Benoit XV dans son *Motu Proprio Bonum sane*, Pie XII dans ses *Allocutions* du 11 mars 1945 et du 1955, Jean XXIII dans son *Radio Message* du 1^{er} mai 1960 et Jean-Paul II dans son encyclique *Laborem exercens* du 14 septembre 1981, puis dans *Redemptoris custos* où il lui consacre tout le chapitre IV.

Cela aboutira, le 1^{er} mai 1955 à l'instauration par Pie XII de la fête d'obligation de St Joseph Artisan.

* **En 1956**, le 15 mai, dans son encyclique *Haurietis aquas*, **Pie XII donne St Joseph en exemple de vie intérieure, le "Maître à prier" de Ste Thérèse d'Avila**, ce que reprendra Jean-Paul II dans le chapitre V de *Redemptoris custos* (RC p.37 ss): "*Les Evangiles parlent exclusivement de ce que fit Joseph, mais ils permettent de découvrir dans ses actions enveloppées de silence, un climat de profonde contemplation. Joseph était quotidiennement en contact avec le mystère caché depuis des siècles qui établit sa demeure sous son toit*"... "*Cette soumission à Dieu, qui est promptitude de la volonté à se consacrer à tout ce qui concerne son service, n'est autre que l'exercice de la dévotion qui constitue une des expressions de la vertu de religion*"...»... « *En outre, l'apparente tension entre la vie active et la vie contemplative est dépassée en lui de manière idéale, comme cela peut se faire en celui qui possède la perfection de la charité. Selon la distinction bien connue entre l'amour de la vérité (charitas veritatis) et l'exigence de l'amour (necessitas charitatis), nous pouvons dire que Joseph a expérimenté aussi bien l'amour de la vérité, c'est-à-dire le pur amour de contemplation de la Vérité divine qui rayonnait de l'humanité du Christ, que l'exigence de l'amour, c'est-à-dire l'amour, pur lui aussi, du service requis par la protection et le développement de cette même humanité* ».

* **En 1962**, Jean XXIII publie le décret *Novis hisce temporibus* qui couronne toute cette évolution en faisant entrer St Joseph au canon de la messe, à côté du nom de Marie et avant les Apôtres, les Souverains Pontifes et les Martyrs.

Mais combien peu nombreux sont les prêtres qui suivent Jean XXIII.

* * * * *

En conclusion

Il reste à marteler, à répéter, pour ceux qui, laïcs ou prêtres, semblent ne pas entendre qu'il est **urgent de se tourner vers St Joseph, "l'homme de la situation", en ces "tristes temps"**.

Il n'y a pas pire sourds que ceux qui ne veulent pas entendre parce qu'ils ont quelque chose à se reprocher, et, en l'occurrence ce sont leurs péchés contre "*la pureté du cœur et des sens*" sans laquelle "*nous ne pouvons pas nous approcher du Dieu de toute sainteté*" comme nous l'enseignait Dom Guéranger.

Prions St Joseph pour leur conversion, pour qu'ils sortent de leur entêtement, car, en ces tristes temps, ils nous mènent, collectivement, à l'abîme.

Et, martelons!

C'est ce que fit Jean-Paul II dès le début de son pontificat avec l'Exhortation apostolique *Familiaris consortio*, qu'il reprendra en partie dans *Redemptoris custos* (RC p.15) : "*C'est dans la Sainte Famille, cette Eglise en miniature par excellence, que toutes les familles chrétiennes doivent trouver leur reflet. En elle, en effet, par un mystérieux dessein de Dieu, le Fils de Dieu a vécu caché durant de longues années. Elle est donc le prototype et l'exemple de toutes les familles chrétiennes.*"

Et le 15 août 1989, Jean-Paul II publia *Redemptoris custos* pour le centenaire et l'actualisation de *Quamquam pluries*: il répète, il reprend, il précise, il martèle.

Cent fois sur le métier remettons donc notre ouvrage pour faire comprendre (et passer aux actes qui en découlent) que St Joseph est notre protecteur, "l'homme de la situation, aujourd'hui comme hier".

Aujourd'hui il nous aidera, si nous le lui demandons, à respecter et faire **respecter la "dignité de la personne"**, dans le travail, dans la famille, dans la Cité, de la conception à la mort naturelle.

Et...n'oublions pas, dans nos méditations, prières et actions, que la France, en ce 12 juin, est à la veille du vote de la nouvelle loi de bioéthique dont il y a tant à craindre.

* * * * *